



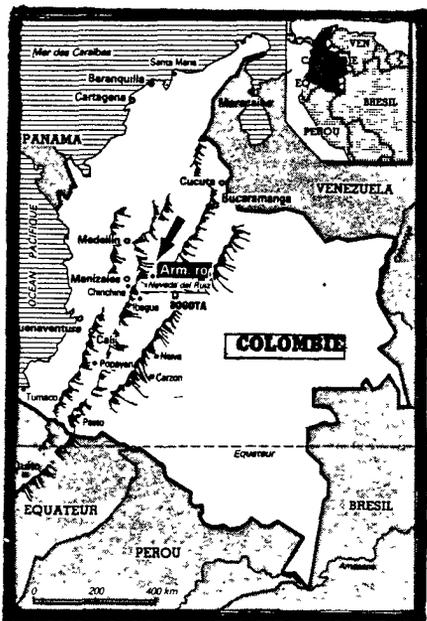
ACTION D'URGENCE INTERNATIONALE



PROJET TOLIMA

Urgence en Colombie:

Préparation à l'intervention lors de catastrophes naturelles.



Le région du Tolima, zone du projet

TABLE DES MATIERES

Fiche technique du projet.....p 1

Origine du projet

La catastrophe d'Armero.....p 2

Le Collectif Espoir Colombie.....p 4

Les partenaires

L'Action d'Urgence Internationale.....p 5

Les Secouristes Volontaires de l'Univ du Tol....p 7

Le contexte géographique et humain

La Colombie et ses problèmes.....p 9

Fatalité dans le Tolima.....p 11

Objectifs de la formation

Un apport technique immédiat.....p 13

Le développement à moyen terme.....p 15

Déroulement du projet

Succès de la phase initiale.....p 16

L'avenir: des perspectives élargies.....p 19

Des investissements mesurés

Dépenses matérielles indispensables.....p 21

Importance de l'investissement humain.....p 22

Evaluation des actions entreprises

Evaluation par phase.....p 23

Bilan général terminal.....p 23

Annexes:

Convention entre le S.V.U.T. et l'A.U.I.
Rapport scientifique du vulcanologue J-C THOURET
Budget détaillé du projet

FICHE TECHNIQUE DU PROJET

Objet: *Projet de formation aux secours d'urgence, dans une zone à haut risque de catastrophe naturelle.*

Localisation: *Colombie - Région du Tolima.*

Partenaires: *Action d'Urgence Internationale (A.U.I.)
Socorristas Voluntarios de la Universidad
del Tolima (S.V.U.T.)*

Durée: *Trois ans; de Janvier 1987 à Juillet 1989.
Programme de stages répartis sur les années 87-88-89.*

Budget: *Six cent cinquante cinq mille quatre cent francs,
(555 400 F) , Budget total.
Partie de ce budget restant à financer: Trois cent
quatre vingt cinq mille six cent francs (385 600 F).*

Responsables:

*Responsable légal: Madame Véronique Busson-Landos, présidente
de l'Action d'Urgence Internationale.*

*Responsables techniques: Messieurs Christian Herbette et
Pierre Rasquier - moniteurs.*

*Responsables du suivi: Docteur Claude Landos et monsieur
Jean-Baptiste Meyer - chargé de projet.*

Secrétaire international: Monsieur Etienne Reclus.

Contact pour information: *Mademoiselle Anne-Françoise Taisne et
monsieur Jean-Baptiste Meyer - permanents.*

* ORIGINE DU PROJET *

La catastrophe d'Armero

Le 13 Novembre 1985, l'énorme volcan "Nevado del Ruiz", dans les Andes colombiennes, se réveille. L'éruption est à l'origine d'une catastrophe extrêmement meurtrière.

Le séisme et les coulées de matière en fusion déstabilisent et fondent la calotte glaciaire recouvrant le sommet. Une gigantesque avalanche de lave, de glace puis de boue en résulte. Elle emprunte le lit de la rivière "Lagunillas", dans la vallée au débouché de laquelle la ville d'Armero est sise. En quelques secondes, la vague de boue, haute d'une dizaine de mètres et avançant à la vitesse de soixante kilomètres-heure, recouvre le lieu de vie de plusieurs dizaines de milliers d'habitants.

Armero n'est pas seule touchée. Les zones rurales voisines, ainsi que d'autres bourgades situées dans l'axe de vallées adjacentes, sont également dévastées.

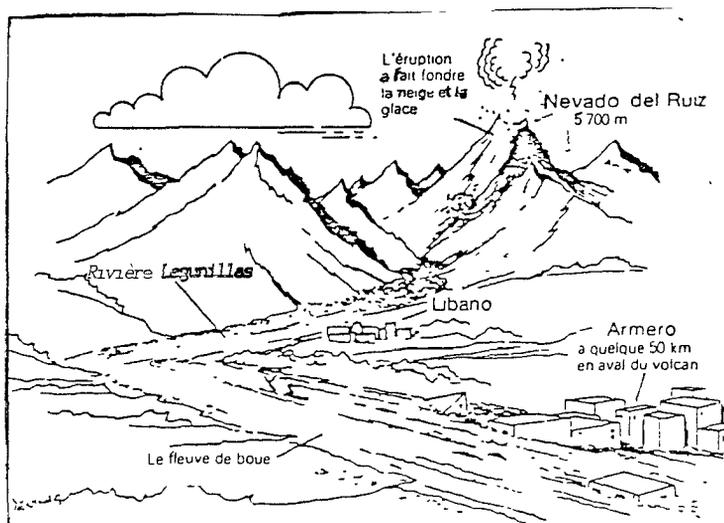


Schéma de l'éruption du Nevado del Ruiz enterrant Armero

25 000 morts, 15 000 blessés, 200 000 sinistrés; tel est le bilan de ce cataclysme.

Impressionnée par l'ampleur du désastre, la communauté internationale réagit aussi vite que possible.

Des équipes étrangères viennent prêter main forte aux efforts déployés par les Colombiens eux-mêmes. Hélas! Malgré toute la célérité dont elles font preuve, il est bien souvent trop tard lorsqu'elles arrivent sur les lieux du drame. Le tombeau s'est déjà refermé...

Dans toutes les catastrophes, la probabilité de trouver des survivants s'amenuise au fil des heures. A Armero, c'était presque une question de minutes! Or, du fait de l'éloignement et de l'absence de relais sur place, les équipes internationales ont pu réellement opérer seulement le surlendemain de la catastrophe.

En revanche, les secours colombiens, plus rapidement sur place, manquaient de préparation et de moyens pour faire face à l'énorme tâche qui les attendait.

Un résultat optimal de l'opération de sauvetage nécessitait une réponse immédiate adaptée ainsi qu'une coordination efficace de l'aide extérieure. Ce constat souligne l'importance d'avoir, sur place, des équipes de secours compétentes. Seulement celles-ci peuvent, à la fois, agir rapidement de façon autonome et servir de relais aux actions venues de l'extérieur, si nécessaire.

Recommandations officielles émises lors de la conférence
de l'Organisation Pan-américaine de la Santé
Mexico - 25 et 27 Mars 1987

- | |
|---|
| <p>1- "Entraîner <u>localement</u> des équipes, en vue d'augmenter la rapidité de réaction au désastre dans la période <u>cruciale</u> du sauvetage des survivants, juste après la catastrophe".</p> <p>7-b) "(sur les lieux de la catastrophe) <u>aider les équipes étrangères</u> en leur indiquant où elles devraient opérer; déterminer les priorités".</p> |
|---|

Le Collectif "Espoir - Colombie"

Dès l'annonce de la catastrophe, bon nombre d'organisations humanitaires françaises décident d'unir leurs efforts pour apporter une aide conséquente à la population de cette région. L'Action d'Urgence Internationale s'y joint d'enthousiasme.

Le travail de "deuxième urgence" -visant au rétablissement de conditions de vie normales- prometteit d'être long. La région était dévastée et comptait des centaines de milliers de sinistrés dont plus de dix-mille sans-abris. Outre l'aide immédiate, une action à plus long terme s'imposait.

Au premier trimestre 1986, le Collectif envoie donc une mission sur le terrain, afin de déterminer les actions prioritaires. Ainsi est conçu un plan global de réhabilitation de la région, à partir de différents projets identifiés lors de cette mission.

C'est au cours de celle-ci que des membres du groupe des Secouristes Volontaires de l'Université du Tolima entrent en contact avec un représentant de l'Action d'Urgence Internationale. Ils sollicitent l'appui de cette organisation; ceci en vue de créer une structure locale adéquate pour parer au danger latent que constitue en permanence la chaîne de volcans du Tolima.

Ce projet, s'intégrant ainsi à un plan d'ensemble, de développement des capacités régionales, a alors reçu l'agrément du Collectif.

* LES PARTENAIRES *

L'Action d'Urgence Internationale (A.U.I)

L'Action d'Urgence Internationale est une Organisation Non-Gouvernementale travaillant avec les sinistrés des catastrophes naturelles, depuis 1977. Elle intervient partout où des hommes et des femmes ont besoin des secours que peuvent dispenser ses équipes de volontaires bénévoles. L'A.U.I. entend ainsi exprimer une solidarité directe de peuple à peuple, par une action concrète et efficace.

Cette action se développe selon un schéma opérationnel organisé en trois phases:

- l'intervention immédiate sur les lieux de la catastrophe.
- la reconstruction dans la zone sinistrée.
- la prévention dans tout secteur à haut-risque.

En Colombie, l'A.U.I. s'est efforcée d'appliquer ce programme point par point.

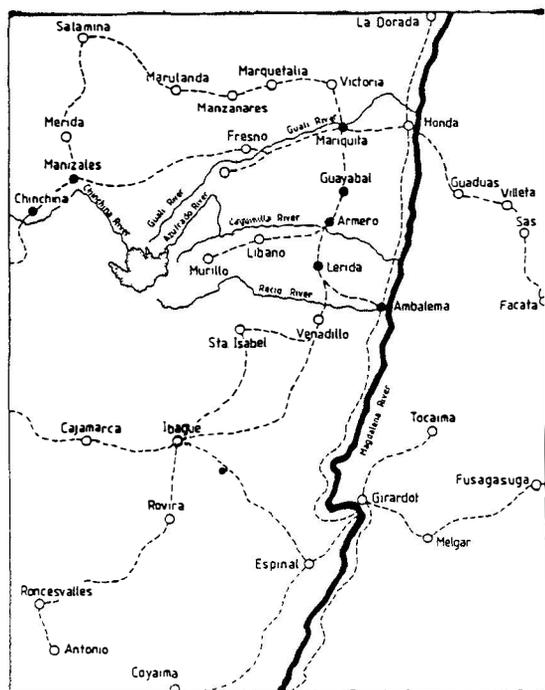
Une équipe de volontaires a participé aux premiers secours dans la boue d'Armero. La coordination colombienne lui a demandé de clôturer la phase de recherche des victimes, en survolant le théâtre du désastre à bord des hélicoptères des forces aériennes. Utilisant des instruments de détection à infra-rouges, repérant les sources de chaleur (donc de vie), les sauveteurs-AUI ont inspecté l'étendue de la zone pour déceler les éventuels survivants.

Dans un deuxième temps, l'A.U.I. s'est associée aux efforts de reconstruction déployés pour reloover les milliers de personnes sans-abris. Elle a ainsi proposé sa participation financière et technique à une organisation locale: "Fundemos".

De concert avec ce partenaire colombien, l'A.U.I. apporte sa contribution au projet de reconstruction mené par une communauté rurale gonflée par l'afflux de réfugiés-sinistrés: "Llanitos". Un volontaire délégué sur place, est chargé de sensibiliser les auto-constructeurs de la communauté aux mesures para-sismiques applicables au bâtiment.

L'expérience accumulée par l'A.U.I. en ce domaine peut élever le niveau de sécurité des habitants de cette région exposée aux secousses telluriques.

C'est, en effet, sur l'aspect prévention que l'accent doit maintenant être porté. En matière de catastrophes naturelles, la préparation de la population est assurément la stratégie la plus sûre*. L'adage "Mieux vaut prévenir que guérir" est plus que jamais de mise, précisément dans la région du Tolima. L'A.U.I. attache une grande importance à la formation des hommes comme support d'une telle préparation. En instruisant les volontaires du groupe des Secouristes bénévoles colombiens, cette organisation entend augmenter la capacité propre de la population à réagir face au risque naturel permanent.



La région du Tolima
et les actions menées par l'A.U.I.

Zones dévastées par les coulées de boue
Intervention de sauvetage; Nov.85
Projet de reconstruction
Stages de formation

* Par exemple, les séismes en Californie et au Japon, bien que fréquents et violents, n'ont point des conséquences équivalentes à celles enregistrées dans les Pays en Développement. La maîtrise d'une situation de catastrophe est fortement liée au niveau de développement du pays et à sa capacité de prévenir et limiter les dégâts.

Les Secouristes Volontaires de l'Université du Tolima (S.V.U.T.)

Le S.V.U.T. est un organisme officiellement rattaché à l'Université d'Ibagué (région du Tolima). Il trouve son origine dans un groupe d'étudiants spontanément créé en Novembre 1985, pour prêter assistance aux victimes d'Armero. Ce groupe s'est, par la suite, institutionnalisé, recevant formellement l'agrément des autorités universitaires et administratives, en Décembre 1985.

Le S.V.U.T. rassemble des secouristes très motivés, du fait des événements qui ont accompagné la naissance du groupe. Plusieurs de ses membres ont perdu parents ou amis enterrés vivants sous la boue d'Armero. Leur application au travail est également impressionnante; témoin le calendrier de leurs activités suivies avec une constance et une régularité édifiantes.

Ce qu'il manquait au S.V.U.T. c'était la compétence technique en matière de sauvetage-déblaiement et de secours d'urgence. La collaboration avec l'A.U.I. leur fournit l'opportunité de développer, par la pratique, cette compétence.



GRUPO DE SOCORRISTAS VOLUNTARIOS DE LA UNIVERSIDAD DEL TOLIMA

IBAGUÉ - TOLIMA - COLOMBIA

A.A. 546

Teléfono: 34219 - 32644 - 32733

" NO ES ESTAR SINO PERMANECER "

Le "logo" du S.V.U.T. et sa devise: "Non seulement être présent, mais aussi durer"; une phrase éloquente sur une vocation à long terme!

Les deux organisations ont donc décidé de travailler en commun lors d'une première session en 1987. Le stage ayant été éminemment profitable pour les participants, les deux parties signèrent une convention (voir annexe 2).

Cet accord engage le S.V.U.T. et l'A.U.I. dans une coopération à moyen terme qui devrait se révéler fructueuse. Elle le sera d'ailleurs d'autant plus que de nombreuses personnes seront associées à ces travaux.

D'autres groupes sont, en effet, appelés à participer aux stages de formation prévus. Des sinistrés² réfugiés de Chinchina, secteur également dévasté par la coulée de boue, ont exprimé le désir d'en faire partie. Des secouristes de la Protection Civile Colombienne, ainsi que des membres d'un syndicat de Bogota et d'une organisation locale de développement ont manifesté leur intérêt pour cette formation.

Des Mexicains et secouristes d'Amérique Centrale pourraient même se joindre à ces stagiaires colombiens. Les sessions animées par l'A.U.I. stimuleraient ainsi une solidarité active et fonctionnelle, à l'échelle régionale Latino-américaine.

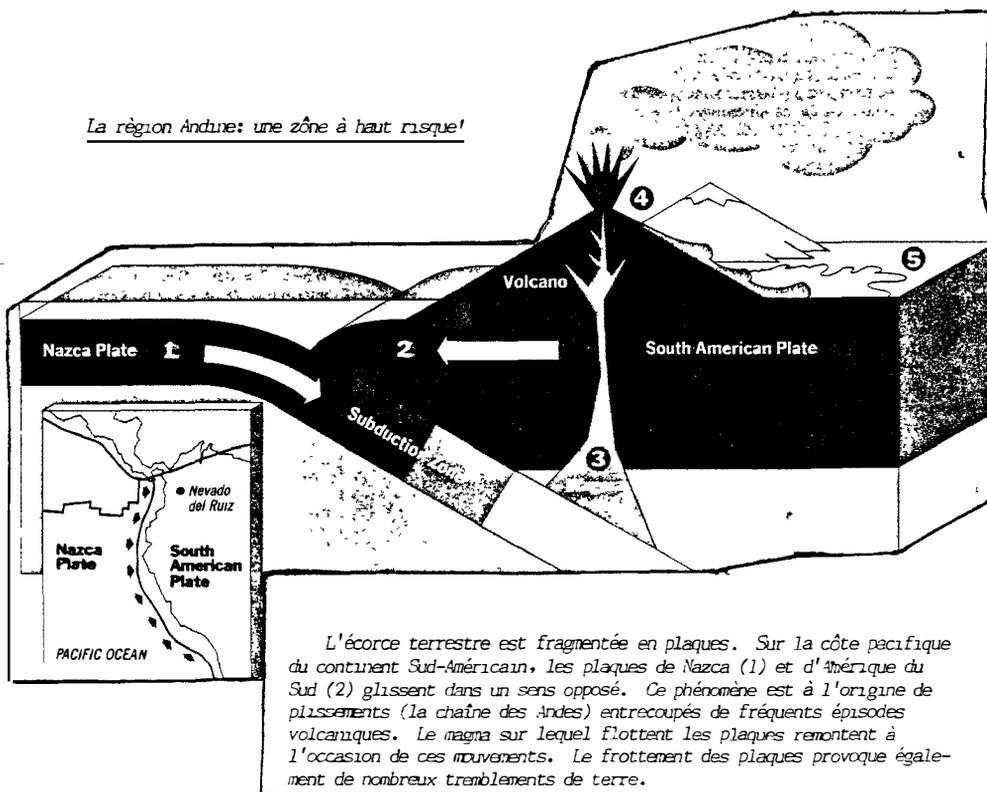
Le S.V.U.T., dans ce programme, fournit donc le noyau dur, constitutif. Autour de lui peuvent se crystalliser des efforts dispersés dans l'ensemble de la région du Tolima, en Colombie et même au delà des frontières du pays.

* LE CONTEXTE GEOGRAPHIQUE ET HUMAIN *

La Colombie et ses problèmes

La Colombie est un pays d'une superficie deux fois plus grande que la France. Il est composé de quatre ensembles naturels différenciés: la forêt vierge, le littoral pacifique, la chaîne des Andes et la côte Caraïbe. L'étendue du pays, la résistance du milieu naturel à la pénétration ainsi que la faiblesse relative des infrastructures en font un état aux communications internes difficiles. Cependant, le handicap géographique primordial est son exposition au risque de catastrophe.

La région Andine: une zone à haut risque!



La Colombie est, en effet, située dans une zone sismique où secousses telluriques et éruptions volcaniques se répètent de façon chronique. L'existence de ce risque élevé ainsi que l'isolement relatif des milieux régionaux justifient l'implantation locale, décentralisée, d'équipes de secours d'urgence.

La Colombie est, par ailleurs, dotée de facteurs naturels favorables. Elle dispose de tout un éventail de ressources économiques qui en font manifestement un pays d'avenir. Minerais, hydrocarbures, produits agricoles tropicaux, espaces touristiques, elle est pourvue de nombreux attraits pour les étrangers comme pour les nationaux.

Malheureusement, toutes ces potentialités ne sont guère exploitées autant qu'elles le mériteraient. La situation générale d'insécurité prévalant en Colombie nuit à la mise en valeur de ses facteurs productifs. Les risques de tous ordres instaurent un climat peu propice aux investissements nécessaires au développement du pays. Outre les catastrophes naturelles récurrentes, les Colombiens sont confrontés à des troubles sociaux et politiques graves:

.L'excessive inégalité des revenus engendre des disparités économiques à l'origine de bien des amertumes.

.Une grande intensité des clivages politiques découle de cette situation. Les tensions qui en résultent provoquent des conflits incessants d'une extrême violence*.

.La situation des Droits de l'Homme pâtit de ces combats entre la guérilla et l'armée régulière. La population Colombienne innocente en fait, hélas, trop souvent les frais.

.Parallèlement à cela, le crime organisé (mafia de la drogue) ainsi que la petite délinquance sévissent ouvertement, avec le cortège de corruptions, violences et destructions qui les accompagnent traditionnellement.

La Colombie, pays jeune et démocratique, reste faible et vulnérable pour toutes ces raisons. Une aide extérieure appropriée, contribuant à relever le niveau de sécurité de la population, aura un effet en profondeur sur les conditions de développement du pays.

* cf l'assaut du Palais de Justice par le groupe guerillero "J.19", occasionnant un massacre traumatisant seulement quelques jours avant la catastrophe d'Armero.

Fatalité dans le Tolima?

La région d'Armero, au sens large, est appelée "Tolima", du nom de la chaîne de volcans (dont le Nevado del Ruiz) qui la domine.

C'est une région fortement exposée aux risques d'éruption, et de secousses sismiques. Son histoire est d'ailleurs émaillée de catastrophes aux conséquences souvent désastreuses: .Ainsi, en 1845, une éruption engendrant un lahar*du même type que celui d'Armero en 85, fit plusieurs milliers de victimes.

.La ville de Popayan, à l'extérieur de la région du Tolima proprement dite mais dans la zone andine, subit un tremblement de terre très destructeur en 1983.

.Enfin, depuis la catastrophe d'Armero en Novembre 1985, l'alerte jaune puis orange a plusieurs fois été déclenchée**.

Malgré ce risque permanent, la population ne peut point abandonner une telle région, recelant de nombreux avantages économiques et commerciaux.

Cependant, le cataclysme a sérieusement entamé le potentiel productif de la région. La coulée de boue n'a pas seulement englouti le noeud commercial, centre des échanges et pôle de développement local constitué par Armero. Elle a également submergé une immense superficie de terrains agricoles désormais inexploitable. La forte teneur en soufre de la boue les recouvrant y interdit, en effet, toute culture.

Mais, plus encore que les irréversibles dégâts matériels, les conséquences psychologiques durables pèsent sur l'avenir de la région. La population vit dans la hantise d'un nouveau drame. Elle sait que le haut volcan fait pendre au-dessus de sa tête une épée de Damoclès plus que jamais menaçante. Cette crainte est malheureusement bien fondée.

* Lahar: coulée de boue d'origine volcanique.

**Alerte jaune, orange, rouge: graduation de l'imminence du danger.

Seulement une part infime de la calotte du Nevado del Ruiz a été mobilisée en Novembre 1985. Selon le vulcanologue Jean-Claude THOURET, grand spécialiste de cette montagne, l'éruption en a pourtant déstabilisé l'ensemble. Un tremblement de terre, même de faible amplitude comme il y en a beaucoup, pourrait en détacher de nouveaux pans. Les avalanches qui en résulteraient, bénéficiant des formidables plans de glissement que leur prêteraient les coulées antérieures, provoqueraient des lahars encore plus dévastateurs (voir annexe 1).

Dans ce contexte, un système de prévision des risques est indispensable; les stations d'observation mises en place aux abords du volcan remplissent cet office.

Une action de formation aux secours d'urgence s'impose également pour parer à toute éventualité; cela reste encore à faire. Il faut, en effet, préparer la population à réagir positivement dans le cas d'une catastrophe dont la probabilité est élevée. Une telle action a indirectement un formidable effet d'entraînement. Elle suscite la mobilisation des personnes face à un danger qui, autrement, les laisserait dans un désarroi peu propice à la reprise d'une vie normale.

Tant au niveau local que régional ou national, la gestion du risque par la population elle-même, favorise le rétablissement de la confiance. C'est ce dont les Colombiens ont le plus besoin. L'aide extérieure, dans ce cadre, sert de catalyseur à des initiatives locales dispersées, à des tentatives manquant de moyens et de coordination. Elle ne se substitue pas à la solidarité exprimée par les Colombiens eux-mêmes; elle organise là où leur état ne peut agir.

* OBJECTIFS DE LA FORMATION *

Un apport technique immédiat

La formation consiste avant tout en un échange sur les techniques de secours d'urgence. Cet échange se manifeste essentiellement par un transfert de connaissances.

Les multiples stages et interventions menées par l'A.U.I. en France et à l'étranger depuis dix ans, ont permis d'accumuler une expérience précieuse. La matière à traiter lors de ces sessions en Colombie est, par conséquent, très dense!

L'enseignement comporte des cours théoriques et des séances pratiques. Il vise à fournir aux participants les notions élémentaires et approfondies de secours d'urgence. Les stagiaires sont progressivement mis "en situation". Leur participation active est le fondement de cet apprentissage.

La méthode à laquelle les formateurs de l'A.U.I. ont recours fait généreusement appel à des exercices de simulation, reproduisant fictivement les conditions d'une catastrophe. On ne peut bien opérer "à chaud" que si l'on s'est pénétré "à froid" des gestes à assurer en urgence. Le contenu de la formation consiste donc en l'acquisition des connaissances en secourisme d'urgence et des techniques de détection-recherche puis sauvetage des victimes.

L'A.U.I. s'efforce constamment de compléter son registre de techniques pour multiplier les chances de sauver des victimes. Aussi ses formateurs sont-ils perpétuellement à la recherche de solutions inédites en ce domaine. Les stages sont l'occasion de les perfectionner et de tester leur efficacité.

Ainsi, le stage de Janvier 1987, effectué sur les lieux mêmes de la catastrophe, à Armero, servit de banc d'essai à une technique spéciale en cas d'inondation de boue.

Cette méthode d'extraction des victimes en partie immergées-enterrées, a été baptisée: méthode "Omayra", du nom de cette jeune colombienne décédée malgré les efforts désespérés des sauveteurs.

Le développement de techniques appropriées, fait donc partie intégrante de la formation. Il s'agit, en effet, à chaque fois, de promouvoir une réponse adaptée aux risques locaux. Cela suppose une connaissance étendue du milieu. Seul un dialogue approfondi avec le partenaire, sur place, permet d'y accéder. C'est ainsi que la relation de partenariat s'enracine dans la réciprocité de l'échange, profitable à tout le monde. C'est dans cet esprit que la coopération entre le S.V.U.T. et l'A.U.I. fût conçue à l'origine et se poursuit actuellement.

Recommandations des Nations Unies - PAHO, Mexico 87.

- 3- "Conduire des exercices de simulation pour accroître les capacités pratiques et l'utilisation des connaissances, de telle façon que cet entraînement soigneux et la préparation qui en découle rende possible ...(un secours plus rapide,ndir)"
- 6- "...l'encouragement d'entraînement sur les lieux (de catastrophe) et d'expertise technique...avant ou après un désastre".

L'A.U.T. réalise le projet en conformité avec les normes universelles définies par les organisations internationales.

Le développement à moyen terme

La formation dispensée par l'A.U.I. entend préparer les partenaires à leurs responsabilités futures. La structure implantée doit être autonome en trois ans, au premier trimestre 1989. A ce moment, le S.V.U.T. et les groupes qui y sont associés seront aptes à gérer toute opération de secours. Ils assureront aussi le renouvellement et le développement des équipes de sauvetage. En effet, ils commenceront eux-mêmes alors à former des secouristes.

Dans le même temps, l'accent sera porté de façon croissante sur les remèdes à long terme aux situations de catastrophe: la reconstruction et la prévention. Ayant paré au plus pressé -l'urgence proprement dite- les aspects liés à la problématique du développement seront mis en avant.

Ainsi, l'aide véhiculée par l'A.U.I. ne se résoud pas à une assistance ponctuelle et limitée. Elle est destinée à se démultiplier en des activités aux résultats durables, dans un processus de développement multi-sectoriel.

Extrait d'un ouvrage de référence: L'état du Tiers monde, éditions La découverte-CFCF, Paris 1987.
"Colombie: L'aide d'urgence est nécessaire mais insuffisante", par Jean-François FOUREL.

" ...Les ONG qui sont à l'origine du Collectif Espoir Colombie savent que l'aide d'urgence, si elle est nécessaire, n'est pas suffisante à elle seule pour pallier les difficultés structurelles du Tiers monde. Si le malheur est pour partie imprévisible, il importe dans le même temps d'en prévenir les dégâts pour le cas où il se renouvelerait. Autrement dit, dans l'exemple de la catastrophe du volcan Nevado del Ruiz, l'ampleur des dégâts eût-elle été aussi importante si des habitations antisismiques avaient été construites, si la Colombie avait une économie plus solide et des structures démocratiques plus fiables? "

Conformément à ces constatations, le projet Tolima de l'A.U.I., promu par le Collectif Espoir Colombie et dûment ancré dans le tissu associatif local, sera un facteur de développement régional.

*****`*****
* DEROULEMENT DU PROJET *
*****`*****

Succès de la phase initiale

En prélude à une coopération suivie entre le S.V.U.T et l'A.U.I., les deux partenaires décidèrent d'un commun accord, de procéder à un premier stage "test". Cette période d'essai, étalée sur quinze jours, eut lieu entre le 15 et le 30 Janvier 1987. Trois formateurs de l'A.U.I., (deux Français et un Guatémaltèque) animèrent un stage de sensibilisation aux techniques d'urgence, pour une vingtaine de volontaires colombiens. Ces derniers avaient remarquablement préparé la session:

- .Ils s'étaient faits prêter les locaux par l'université.
 - .De multiples dons, en espèce et en nature, assuraient l'approvisionnement du groupe pendant le stage.
 - .Les stagiaires sortaient juste d'une formation de secourisme, suivie spontanément dans le but de dégrossir l'abondante matière à traiter dans les cours avec l'A.U.I.
- Ceci permit d'entrer d'autant plus vite dans le vif du sujet.

Ainsi furent abordées les différentes techniques "standards" de sauvetage-déblaiement. Puis les formateurs de l'A.U.I. et les stagiaires colombiens développèrent les techniques plus spécifiques de dégagement de la boue. Outre ses nombreux ateliers pratiques, la formation comportait des cours théoriques sur l'analyse des risques naturels, la médecine catastrophe, etc...

La méthode d'enseignement se perfectionna au fur et à mesure de la formation, la communication s'étant établie rapidement dans un climat détendu mais sérieux, propice à un travail de qualité. Cela n'alla point sans un effort d'adaptation de part et d'autre. La pédagogie, didactique et participative, mise en oeuvre par les animateurs de l'A.U.I. était peu familière aux stagiaires colombiens. Mais le flottement initial qui en résulta disparut rapidement.

Le stage joua ainsi pleinement son rôle de mise au point de la méthode d'enseignement. Il permit de ce fait, également, de définir avec les partenaires les modalités, selon lesquelles se déroulerait le programme de formation dans son ensemble.

Le stage 87 fût donc une excellente maquette des sessions plus importantes à venir.

Cependant, les participants ne se sont guère contentés de préparer le terrain pour le futur. Ils se sont formés pour être opérationnels dès l'issue de ce premier stage.

Leur groupe a alors programmé une série d'entraînements réguliers sur tout le premier trimestre 87. Un volontaire de l'A.U.I., présent au bilan de clôture des activités de ce semestre, a pu vérifier que ce programme intensif avait été intégralement respecté.

Ces efforts consciencieux furent d'ailleurs bientôt justifiés par un épisode récent malheureusement dramatique. Le 4 Juillet 1987, des pluies diluviennes s'abattaient sur la région du Tolima, occasionnant une crue des "rios" alentour. Les inondations conséquentes causèrent la disparition de dizaines de personnes et d'importants dégâts matériels. Le S.V.U.T. réagit avec une promptitude qui dénote un très haut sens des responsabilités qui lui incombent désormais.

En une heure, une équipe de quinze personnes était sur place, aidant les victimes! Le S.V.U.T. fût le premier groupe de secouristes à intervenir, bien avant les secours officiels.

Le mérite de ses étudiants-volontaires est d'autant plus grand que l'évènement se produisit en période de vacances universitaires. La preuve est donc faite que le groupe reste mobilisé en permanence.

Ce constat de la fiabilité et de l'efficacité du S.V.U.T. souligne à point nommé la pertinence de l'option défendue par l'A.U.I.: une stratégie de réponse aux catastrophes naturelles, fondée sur des équipes décentralisées, rendues compétentes et responsabilisées par une formation adaptée.

En Universidad del Tolima

AUI dictó cursos a socorristas



Grupo de socorristas voluntarios de la U.T. Estudiantes, profesores y profesionales que tomaron parte en el curso de "Técnicas de intervención de urgencias en las catástrofes naturales dictado en la granja de Armero por miembros de la AUI (Foto Evelyn Perdomo H.).



Integrantes de Urgencias Internacionales "AUI". Pierre Rasquier, Cristian Herbet, franceses, y al centro el antropólogo guatemalteco Oscar Maldonado, todos miembros de la AUI, Acción de Urgencias Internacionales, fueron quienes dictaron el curso técnico de intervención en catástrofes al grupo de socorristas voluntarios de la U. del Tolima. (Foto Evelyn Perdomo H.).

Les média colombiens, télévision et presse écrite, se sont faits l'écho des excellents résultats du premier stage réalisé par l'A.U.I. dans le Tolima; ici un article du quotidien d'Ibagué la capitale régionale.

L'avenir: des perspectives élargies

Sur les années 1988 et 1989, l'A.U.I. entend:

- développer les moyens d'action de ses partenaires.
- diversifier l'origine des participants aux stages.
- réaliser l'autonomie complète des groupes locaux.

Ce programme s'accomplira en quatre phases.

Une session de deux stages aura lieu à Armero en Janvier-Février 1988. De nouveaux stagiaires y participeront, provenant de différents groupes colombiens et étrangers.

Un stage de sensibilisation d'une durée de quinze jours, permettra à ces nouveaux volontaires de s'initier aux secours d'urgence. Puis un stage de recyclage, avec la participation des précédents volontaires, leur fera aborder des techniques plus pointues à mettre en jeu lors d'interventions.

Une nouvelle phase se déroulera en France durant l'été 1988. Quatre volontaires colombiens, sélectionnés en fonction de leurs motivations, aptitudes et disponibilités, viendront se former au monitorat. Dans un premier temps, ils participeront à un stage A.U.I. en Europe, en tant qu'aide-moniteurs. Puis ils suivront une formation pour se munir des outils pédagogiques applicables à ce genre particulier d'éducation pratique. En même temps, ils approfondiront leur connaissance des techniques spécialisées de secours, dont la maîtrise exige une certaine expérience.

En hiver 1989, les animateurs de l'A.U.I. et les moniteurs colombiens nouvellement formés encadreront conjointement un stage de sensibilisation et de recyclage. Au terme de cette session, la structure de secours ainsi implantée disposera d'un nombre important de volontaires qualifiés, (une centaine). Une petite équipe de moniteurs, capables d'en assurer le maintien et le renouvellement, garantit la pérennité du projet.

Une dernière phase, en été 1989, consacrera l'autonomie complète à laquelle les partenaires seront ainsi parvenus. Ils viendront eux-mêmes faire part de l'avancée de leurs travaux à l'ensemble des personnes et institutions qui ont soutenu le projet. Ils mettront à profit leur séjour en France pour se former à des techniques sophistiquées de secours*. Dans le même temps, les aspects reconstruction et prévention ne seront pas négligés. L'A.U.I. introduira ses partenaires auprès d'organismes français et européens actifs dans les domaines de la construction et de l'habita:*

Ce complément de formation élargira les compétences des groupes colombiens et renforcera leur efficacité. (Voir, page 24, le calendrier détaillé des opérations).

* Techniques sophistiquées: Maître-chien(de secours) par l'A.U.I. ou Equipier-Sauvetage-Déblaiement par la Protection Civile Française, etc... Ces techniques sont généralement très performantes mais réclament des moyens spécifiques. C'est pourquoi elles élargent la formation classique d'un sauveteur.

**De nombreuses organisations, dans le secteur associatif et privé, ont une expérience technique, gestionnaire et humaine très précieuse, notamment en France.

* DES INVESTISSEMENTS MESURES *

Dépenses matérielles indispensables

Les opérations d'urgence exigent une organisation logistique complexe. Les équipes d'intervention doivent disposer d'un matériel technique adéquat, au moment opportun. Sur le terrain, les équipes de secours ne peuvent compter que sur elles-mêmes. Il ne faut point qu'elles soient un poids pour la population sinistrée, en ce qui concerne l'approvisionnement ou le logement.

Les groupes de secours sont donc parfaitement équipés pour être complètement autonomes et immédiatement opérationnels. Il ne leur manque rien de ce qui pourrait leur être nécessaire sur place.

Les partenaires colombiens s'efforceront d'acquérir par leurs propres moyens les équipements simples.

Ils devraient ainsi pouvoir se fournir en tentes, malles, cordes, sangles, mousquetons, etc... Tout ce qui rend matériellement possible une intervention.

L'A.U.I. envisage une petite enveloppe complémentaire pour les aider, au départ. Mais l'essentiel viendra des dons qu'ils auront reçus, de leur côté. En revanche, l'A.U.I. pourvoira aux équipements de secours sophistiqués, tels que : groupe électrogène, sonde électronique, coussins de levage ou pompes spéciales. Ces technologies appropriées sont effectivement très onéreuses dans ces pays.

Elles constituent néanmoins l'équipement indispensable permettant aux sauveteurs de détecter et de dégager les victimes. Il s'agit là de dépenses minimum qui constituent une part significative mais limitée du budget global.

POSTES BUDGETAIRES MAJEURS	
Transports-déplacements.....	156 600 F, 25% du total
Rétribution-conducteurs.....	126 600 F, 20%
Matériel.....	145 600 F, 23%

L'importance de l'investissement humain.

L'A.U.I. engage dans ce projet d'importantes ressources humaines. Tout d'abord, par le nombre de ses formateurs. Quatre moniteurs sont prévus pour chacune des sessions de 1988 et 1989. De plus, l'A.U.I. souhaite renouveler partiellement la constitution de ses équipes de formateurs d'une session sur l'autre. En procédant à ce renouvellement systématique, l'organisation entend faire bénéficier ses partenaires d'un large éventail de compétences accumulées au cours des années. Toutefois, la souplesse de ce dispositif ne doit pas nuire à la continuité ou au suiti des actions; d'où la présence, à chaque session, d'au moins un moniteur déjà connu des partenaires. Ainsi sera assuré le lien entre les différentes sessions et entre leurs contenus respectifs.

La qualité des formateurs est un élément important de l'engagement de l'A.U.I. Les équipes sont, en effet, constituées de personnes aux aptitudes éprouvées et complémentaires. Techniquement expérimentés, les moniteurs sont intervenus à maintes reprises lors de catastrophes. Ils ont déjà animé de nombreux stages en France ainsi qu'à l'étranger. Ils ont suivi des formations à la pédagogie et à l'animation de groupe. Enfin, bon nombre d'entre eux parlent couramment l'Espagnol et certains sont parfaitement bilingues*.

La valeur de cet investissement en ressources humaines de qualité est inquantifiable. Cependant, même très modestement évalué, il représente une proportion importante du budget. A peu près la moitié en est encore assurée bénévolement. L'autre partie est constituée des indemnités versées aux moniteurs-volontaires chargés de famille. Ainsi peuvent-ils subvenir aux besoins des leurs pendant leur absence.

* A l'occasion, ceux-ci servent d'interprètes pour toute l'équipe.

* EVALUATION DES ACTIONS ENTREPRISES *

Evaluation par phase

Chaque session, en France et Colombie, fera l'objet d'un bilan. Les équipes de formateurs de l'AUI et les groupes de stagiaires établiront des rapports séparés à l'issue de chaque action de formation. Cette méthode, appliquée avec succès lors du stage de Janvier 1987 permet une analyse rétrospective contrastée du travail effectué.

Ces rapports, transmis aux organes directeurs de l'AUI sont l'occasion d'échanges entre les membres de l'association. Ceci permet d'améliorer toujours plus la méthode de travail utilisée. *

De plus, le renouvellement des équipes de formateurs envoyés en Colombie entretient un système d'évaluation permanente. Les formateurs présents sur le terrain sont en effet, parfaitement habilités à évaluer, a posteriori, les résultats du travail de l'équipe qui les a précédés. Cette procédure d'autocontrôle mise en place par l'AUI correspond à son intention affirmée de présenter à ses commanditaires une organisation d'une clarté aussi grande que possible. Dans le même souci de transparence à l'égard du travail comme du financement, les permanents de l'AUI s'engagent à exposer à tout instant l'état de la situation à toute personne concernée.

Bilan général terminal

A la fin de la série de stages, en 1989, un document résumant le travail accompli sera rédigé par l'AUI et ses partenaires. Ce compte-rendu officiel sera transmis à tous ceux qui le désireront. Enfin, lors de la session de 1989 en France, un

* Ces rapports sont tenus à la disposition de toute personne, institution ou entreprise ayant contribué au projet.

exposé-débat sera organisé avec la présence des partenaires colombiens. Ainsi, tous ceux qui ont contribué au projet pourront s'entretenir directement avec eux des résultats des efforts généreusement consentis.

CALENDRIER DES OPERATIONS

1987	15-30 Janvier Stage sensibilisation 20 participants-3 moniteursAUI	en Colombie
1988	30 jours-Janvier,Février Stages: sensibilisation(15 jours) recyclage (10 jours) 40 participants-4 moniteursAUI	en Colombie
	60 jours-Juillet,Août 4 apprentis-moniteurs colombiens Participation à un stage AUI, comme enseignant. Formation d'aide-moniteurs.	France-Europe
1989	30 jours-Janvier,Février Stages: sensibilisation recyclage Animés par les nouveaux moniteurs colombiens supervisés par les formateurs AUI 40 stagiaires-4 moniteurs UI	Colombie
	60 jours-Juin, Juillet Exposés-conférences-débats faits aux financeurs du projet. Stages spécialisés. 2 volontaires colombiens.	France-Europe

B U D G E T

DEPENSES	RECETTES
<i>1^e phase: Hiver 87</i>	
Transport (3 instructeurs) 16 100 F	Collectif Espoir-Colombie 20 000 F
Matériel-Equipement 7 000 F	Aide ponctuelle publique 6 900 F
Matériel-Pédagogique 1 000 F	
Frais locaux (hébergement- frais de stages) 10 000 F	Contribution-partenaire 8 600 F
Assurances 1 400 F	
Rétribution-moniteurs 31 000 F	Bénévolat valorisé (AUI) 31 000 F
<i>2^e phase: Hiver 88</i>	
Transport (4 instructeurs) 30 000 F	Collectif Espoir-Colombie 30 000 F
Frais de mission (sur le terrain) 10 000 F	
Matériel-Equipement 50 000 F	
Matériel-Pédagogique 15 000 F	
Rétribution-moniteurs 45 000 F	Bénévolat valorisé (AUI) 20 000 F
Frais de stage 33 000 F	Participation des stagiaires 33 000 F
Indemnisation des stagiaires 15 000 F	

.../

Remarque: Indemnisation des stagiaires, afin d'ouvrir le stage aux personnes à revenus modestes; le manque à gagner que représente pour eux les journées de stage est compensé par une indemnité équivalente à leur salaire.